Critique

Corinne Mercadier, étrangeté familière



«Lit» (2011), de la série «Black Screen», de Corinne Mercadier. (Photo C. Mercadier courtesy galerie les filles du calvaire, Paris)

par Brigitte Ollier

publié le 18 novembre 2012 à 19h46 (mis à jour le 19 novembre 2012 à 10h49)

Il y a toujours de l'étonnement chez Corinne Mercadier, comme si, jamais lasse de la matière photographique, elle cherchait elle-même à se surprendre. Ainsi de sa dernière série *Black Screen*, 2011-2012, présentée à Paris et à Nogent-sur-Marne, où l'on entre comme dans un théâtre abandonné, attiré par un jeu d'ombres et de lumières fascinant, chaque image comme agitée par vent.

Surgissent des choses familières, des assiettes ou un seau, et puis soudain, la géométrie contrariée d'un lit *(photo)*, dont on ne sait si quelqu'un - puisqu'il n'y a personne - l'a déplacé. Qui ? Probablement Corinne Mercadier, qui se joue du numérique avec un talent fou, créant des espaces prêts à rêver et si accueillants qu'on pourrait s'y endormir pour la vie.

Photo C.Mercadier Courtesy galerie Les Filles du calvaire, Paris